

## L'APPEL DU 18 JUIN 2015

Pour la 3<sup>ème</sup> année consécutives, les différents acteurs de la formation pratique se retrouvent pour donner des couleurs, une texture et une saveur à une partie de la formation pratique qui se montre discrète, qui se pratique « hors murs ».

Cette année, le petit peloton s'est étoffé puisque les praticiens formateurs nous ont rejoints. Tout le monde est là ! Enfin presque, parce que les étudiants demeurent plutôt rares.

Le mandat qui m'a été confié me demandait d'évoquer les complémentarités et les spécificités des deux partenaires de la formation pratique que sont les P.F. et les superviseurs. La consigne étant de le faire depuis le point de convergence de celle qui exerce les deux en évitant, si possible, toute forme de pathologie.

Ce sont deux pratiques distinctes qui trouvent leur fondement à partir d'un point commun : la posture pédagogique.

Pour rendre cette histoire crédible, j'ai eu besoin de faire exister les étudiants aussi, ai-je pris la liberté d'en interroger quelques-uns. Je vais donc illustrer mes propos en citant les leurs.

### UNE PERSONNE POUR DEUX PRATIQUES

#### *Le rapport au temps :*

**Lorsque j'enfile le costume P.F.**, je suis nourrie au quotidien par la pratique de l'étudiant.

Je peux le voir appréhender une problématique, se démener dans une situation, gérer l'urgence.

Je peux l'entendre au téléphone avec un usager, en échange informel avec des collègues, en entretien.

Je peux également le voir prendre sa place dans l'équipe, évoluer aux côtés de la hiérarchie, se coltiner le concept institutionnel. Tout cela en direct, « son et lumière ».

La fonction P.F. me permet de relever dans l'ici et maintenant toutes les petites perles qu'il ou elle me donne. Je les mets alors au travail instantanément ou lors des entretiens hebdomadaires.

Inversement, l'étudiant va pouvoir m'observer dans l'exercice de ma fonction, il va avoir accès aux mêmes informations et aux mêmes petites perles me concernant.

Le délai de traitement de la matière peut être très court ce qui peut diminuer la charge émotionnelle. La thématique peut être abordée en débriefing quasi immédiat puis reprise lors de l'entretien hebdomadaire.

Les deux parties en présence auront vécu la séquence et auront pris part à l'élaboration qui s'en sera suivie.

*« Soutien de tous les instants. Le PF est à nos côtés au quotidien. Il nous forme, il nous pousse, il nous laisse faire nos expériences, il nous rassure. Il est super important. »*

**Dans le rôle de superviseure**, les directives qui structurent cet espace de réflexion vont me permettre de rencontrer l'étudiant à quinzaine environ, soit 10 séances sur 22 semaines, 5,5 mois.

Le hasard de la programmation va peut-être faire qu'une situation pourra être traitée le jour même ou alors, elle le sera en décalage, après quelques jours voire une - deux semaines.

Cet autre déroulement du temps va totalement changer le rapport à la matière amenée. L'étudiant aura dû développer des stratégies pour cohabiter avec les questions, les sentiments, les doutes, les satisfactions que la situation aura générés.

Il aura peut-être déjà eu droit à un debriefing avec des collègues voire il aura pu traiter la situation, les questions, les émotions qu'elle éveille en entretien avec son P.F.

Et pourtant, il choisira de reprendre cette même thématique, quelques jours après, dans cet autre espace, fort de tout ce que le temps de sédimentation lui aura permis d'élaborer.

*« Les sujets de discussion commencent en entretien PF et se poursuivent en supervision parce que c'est moins dangereux. Les PF doivent nous valider. On peut pas prendre trop de risques. »*

### **Les espaces :**

**Dans le rôle de P.F.** les échanges réflexifs vont avoir lieu dans l'institution, dans les salles d'attente d'autres structures en attendant un réseau ou une admission ou encore dans la voiture. Cette dernière alternative est pas mal parce que nous ne sommes pas face à face.

Quoi qu'il en soit, l'empreinte institutionnelle va flotter dans l'espace, que ce soit au travers des locaux ou par le simple fait que les deux personnes en présence sont affiliées à la même entité institutionnelle. Nous pouvons nous interroger sur les effets de cette affiliation commune .... Cette affiliation commune a-t-elle une fonction contenante ? Qu'en est-il des loyautés ?

- Loyauté face à l'institution : regard critique quant au concept
- Loyauté face à la fonction : éducateur / éducateur en formation pratique
- Loyauté face au rôle et à la relation : professionnel en devenir / praticien formateur

**En tant que superviseur**, les séances vont avoir lieu hors institution, dans une salle réservée à cet effet sur un lieu de formation ou encore à domicile. L'étudiant va donc se rendre dans un autre espace pour réaliser sa supervision.

Si les séances ont lieu à domicile, l'étudiant aura accès à des éléments d'information plus personnels, intimes, quant à son superviseur. On pourrait alors parler d'équilibre dans l'exposition. En effet, le supervisé s'expose au travers de sa pratique et le superviseur s'expose au travers de « son chez soi ».

Le superviseur étant extérieur à la réalité professionnelle, l'étudiant va devoir préparer la rencontre autrement. Il va devoir réfléchir aux éléments d'information nécessaires à la compréhension de la situation, de la réalité professionnelle.

L'extériorité semble une dimension importante pour les étudiants. Extérieur à l'école, extérieur au lieu de stage. Comme si cette extériorité autorisait une autre réflexion.

*« La supervision est le seul endroit totalement extérieur. C'est essentiel. Je ne dois rien prouver, je ne dois pas répondre juste. »*

**Le contenu :**

**Dans son accompagnement quotidien, le P.F.** va travailler sur plusieurs axes. Cette liste ne se veut pas exhaustive, je ne voudrais pas que mes collègues me tombent dessus.

- Le P.F. va favoriser l'acquisition des règles de fonctionnement au sein de la structure pour que l'étudiant puisse œuvrer et exercer sa fonction
- Il va permettre à l'étudiant d'éprouver la fonction par la mise en situation d'abord en observation puis en doublure, comme leader et enfin de manière autonome
- Le P.F. va faire office de caisse de résonance à l'expérience vécue. Il va accompagner l'étudiant dans l'élaboration de sa pratique de terrain. Il va l'accompagner et le rassurer pour l'aider à pousser ses murs pour aller plus loin à la prochaine occasion
- Il va accompagner l'étudiant dans la mise en forme des objectifs ainsi que leur réalisation et donc l'acquisition des compétences selon le référentiel ad hoc
- Le P.F. va enfin évaluer la période de formation pratique et rédiger un rapport circonstancié.

Une des délicatesses de l'accompagnement proposé par le P.F. s'inscrit sur le fait qu'il travaille au quotidien avec l'étudiant. Du coup,

l'exposition du professionnel en devenir est maximale. Le P.F. va donc devoir sentir jusqu'où il peut aller dans le bouleversement, dans la déstabilisation formative et où il va devoir laisser la place au superviseur pour aborder ce qui ne peut l'être dans cet espace de « côtoiement » quotidien, d'exposition, d'évaluation.

**Après que l'étudiant ait interpellé le superviseur**, celui-ci va proposer une séance zéro dans laquelle il va aller à la rencontre du professionnel en formation.

L'objectif de cette séance : que le supervisé en sache un peu plus pour qu'il puisse réaliser un véritable choix en connaissance de cause.

Pour cela nous allons aborder :

- L'origine du choix professionnel, quels sont les éléments qui le fondent, plus tout ce que le supervisé estimera utile de partager dans ce cadre et dans la perspective d'un processus de supervision
- Dans une logique d'équilibre, le superviseur va également donner des éléments de son parcours, de ce qui constitue le professionnel qu'il est devenu, de ce qu'il va mettre au service du supervisé. En d'autres termes les éléments qui composent sa caisse à outils, son/ses référentiels
- Ce qui va se passer dans cet espace en partant de ce que l'étudiant a compris ou retenu à propos du processus de supervision puis, en élargissant sur la Méthode de travail. (matériel, écrit, récit, thématiques, cadre horaire, fréquence, lieu, évaluation).  
Définir les contours de la relation superviseur / supervisé

Une fois que les partenaires se sont engagés dans le processus, lors de la séance, le superviseur va recevoir le support de réflexion : une situation emblématique, une thématique.

Il va ensuite s'enquérir de la question que l'étudiant souhaite travailler. Parfois, elle sera claire et cohérente avec le récit parfois, elle se fera plus discrète comme tapie derrière d'autres thématiques.

Puis vient la mise au travail. La phase d'élaboration dans un échange qui pourrait ressembler à un échange de tennis ou à une danse. Un récit suscite des questions, évoque des hypothèses voire une esquisse d'interprétation ou encore une lecture à partir d'un référentiel ⇒ le / la superviseur-e élabore à haute voix et réinjecte dans l'instant. Le supervisé reçoit et recommence le même mouvement Des liens se font, des interprétations s'esquissent, des prises de conscience émergent.

Petit à petit, au fil du processus d'une heure puis des 10h00 et enfin des 20h00 certes avec une coupure d'une année entre les deux mais, avec la permanence de l'objet « superviseur », le professionnel en devenir esquisse les contours de son identité professionnelle.

« En supervision je peux amener qui je suis en entier, la professionnelle et moi comme professionnelle. Je peux travailler sur moi en entier ».

Il prend conscience des compétences sur lesquelles il va pouvoir s'appuyer, celles sur lesquelles il va devoir être vigilant et celles sur lesquelles il va devoir demander de l'aide. Cette aide qui lui permettra de continuer de cheminer.

Au terme du processus, pour mettre en évidence le cheminement, les deux protagonistes procèdent à une évaluation de ce qui s'est passé en termes de cadre, de contenu et de relation superviseur / supervisé. Cette évaluation permet l'analyse du processus, elle ne comporte aucun enjeu de type validation.

En cuisine, on constate que certains ingrédients contribuent à la réalisation d'un plat gastronomique. En supervision, c'est pareil !

- Si, nous le savons tous, la neutralité n'existe pas, l'extériorité pourrait, dans ce cas, offrir des vertus qui s'en approchent
- L'absence de l'enjeu « validation » permet à l'étudiant de déplacer ses limites
- Le travail sur la posture hors cadre, à distance, avec un professionnel déconnecté du terrain quotidien offre une approche différente de celles proposée dans les autres espaces (analyse de pratique, entretien P.F.)

Voilà, nous sommes arrivés au terme de l'exercice. J'espère que ce petit voyage en terre inconnue vous aura permis de cerner les contours de ce qui est proposé par les différents supports à la formation pratique que sont l'accompagnement P.F. et la supervision.

Si je me suis bien acquittée de la mission qui m'a été confiée, le terrain est balisé, les connexions sont faites. Tout le monde est au clair sur ces espaces différents, sur leurs apports respectifs et, surtout, sur leur complémentarité.

Vevey, le 16 juin 2015

Silvie Bertocchi